



HVICTIEME DECADE

DE SERMONS.

SERMON PREMIER.

Pſeume II. v.ii.

Esjoiiſſez-vous avec tremblement.

LA vie de l'homme eſt ſuiette à vne infinité de maux : Elle eſt le rendez-vous des douleurs & des craintes, qui y abordent de tous coſtés. Il y a des maux qui pro- uiennent de l'inſirmité de noſtre nature, comme les maladies, & les debilités de la vieilleſſe. Il y en a d'autres que Dieu enuoye extraordinairement, comme les peſtes, les famines & inondations. Adjouſtés les maux que les hommes ſe font les vns aux autres, par guerres, querelles & procès. Et en quatrieſme lieu les maux que chacun ſe fait à ſoy-meſme, par temerité, par imprudence, par debauches & excés, qui corrompent le corps & l'eſprit.

Outre tous ces maux auxquels tous hommes ſont ſuiets, il y en a qui ſont particuliers aux enfans de Dieu, aſcauoir les perſecutions & oppreſſions pour la profeſſion de l'Euangile. Les autres

VIII. D E C.

A

maux nous aduiennent comme à des hommes: mais ceux-ci nous aduiennent comme à Chrétiens & fideles, pour la cause de Dieu.

Parmi tant de maux, & si diuers, Dieu veut que nous soyons ioyeux: disant, *Esjouissez-vous avec tremblement.* L'Apostre au 12. chap. aux Romains nous dit, *Soyez ioyeux en esperance, patiens en tribulation.* Et au 4. chapit. aux Philippiciens, *Esjouissez vous tousiours, & de rechef vous di-je esjouissez-vous.* Il disoit cela lors qu'il estoit prisonnier, trainant vne chaine en la conciergerie de Rome, se glorifiant de la croix de Christ, & de participer à son opprobre.

Ce commandement d'estre ioyeux parmi tant de maux, seroit hors de toute apparence, & proche de moquerie, n'estoit que celui qui nous dit, *Esjouissez-vous*, est celui mesme qui nous donne les suiets de ioye. Et non seulement nous en donne les suiets & occasions, mais aussi nous en donne les mouuemens, plantant en nos cœurs la vraye ioye, & faisant en nous ce qu'il nous commande: nous donnant son Esprit qui est le Consolateur, lequel au Pl. 45. est comparé à vne onction resjouissante. *Les fruiscts de l'Esprit sont charité, ioye & paix,* Gal. 5. Et aux Rom. chap. 14. *Le royaume de Dieu n'est point viande, ni breuuage, mais iustice, ioye & paix par le S. Esprit.*

C'est cet Esprit qui essuye les larmes, qui escarte les nuages de tristesse mondaine: qui fait que le fidele ne pense à Dieu qu'avec ioye, se glorifie de son alliance, se repose en ses promesses, s'esliouit en son amour. Cet esprit fait que le fidele prend plaisir à glorifier Dieu, & à communiquer avec
lui

lui par prieres assidueles, & par l'ouïe & meditation de sa parole, & qu'il s'estioit quand il subuiuent au povre, se glorifiant d'estre comme la main de Dieu par laquelle il distribue ses biens, & de reueſtir Ieſus Chriſt en ſes membres, & d'aſſer vn theſor au ciel: Il treſſault de ioye en l'attente du ſalut que Dieu lui a promis.

Ceſte ioye ſpirituelle eſt vn auangouſt de la ioye celeſte: Cet eſprit reſiouiffant eſt vn arche de l'heritage que Dieu reſerue à ſes enfans: Leſquels en ce deſert gouſtent des fruiſts de la Canaan celeſte, par la douceur deſquels ils recognoiſſent l'excellence de l'heritage que Dieu nous propoſe, & auquel il nous appelle par ſa Parole.

Ceſte ſaincte ioye eſt le plus grand bien que l'homme puiſſe auoir en ceſte vie preſente: C'eſt ceſte paix dont parle Ieſus Chriſt au 14. chap. de S. Iean, diſant, *Je vous laiſſe la paix, ie vous donne ma paix, & ne vous la donne point comme le monde la donne.* Car c'eſt vne paix que le monde ne cognoiſt point, & laquelle auſſi il ne peut nous offer. Car comme les vents, quelque violens qu'ils ſoyent, ne peuuent deſtourner les rayons du Soleil, pource que les vents ſont d'vne nature elementaire, mais les rayons du Soleil ſont d'vne nature celeſte. Ainſi l'inimitié du monde ne peut troubler ceſte paix, pource que les efforts & la force des hommes ennemis ſont mondains & terriens, mais la nature de ceſte paix eſt celeſte. C'eſt vn don d'enhaut procedant du Pere des lumieres.

A ceſte ioye ſpirituelle à laquelle nous ſommes exhortés par ces mots, *Eſiouiffez-vous avec*

tremblement, deux choses sont contraires, assavoir vne ioye & égayement profane, & vne tristesse charnelle & mondaine.

Je dis vne ioye profane : Car les meschans prennent plaisir à mal faire, comme dit Salomon au 2. des Prouerbes, *Ils se reioissent à mal faire, ils s'egayent au renuersement de leurs voyes.* Ils triomphent s'ils ont opprimé l'innocent : si par ruse ils ont circonuenu quelcun : s'ils se sont saoulés de sales voluptés : s'ils ont executé leur appetit de vengeance. Tels sont ceux lesquels au 29. chapit. du Deuteronomie *se benissent en leur cœur*, c'est à dire se flattent, & se promettent bon succès, disans, *l'auray paix, combien que ie chemine selon que s'ay arresté en mon cœur, afin d'adionster l'yrongnerie à l'alsoration.* Tels sont ces profanes qui au 28. chap. d'Esaye disent, *Nous auons traité accord avec la mort, & auons intelligence avec le sepulchre. Quand le fleau débordé traueraera le pays il ne viendra point sur nous. Car nous auons mis le mensonge pour nostre retraite, & nous sommes mis à couuert dessous la fausseté.* Telle est la grande paillardie dont est parlé au 18. chap. de l'Apocalypse, laquelle estant yure du sang des fideles, dit, *Je sieds royne, & ne suis point vesue, & ne verray point de deuil.*

La ioye de telles gens est vn égayement brutal, vn chatouillement trompeur, vne lethargie spirituelle dont l'endormissement se continue avec la mort. Tel est l'égayement insolent d'une troupe d'yrongues, qui pensent tous estre riches & grands personnages, pendant que chez eux il y a faute de pain. Ils sont semblables aux bestes qui

qui s'égayent & bondissent en vn pré vne heure auparavant qu'on les meine à la boucherie. Ils ressemblent aux grateleux qui se grattent avec plaisir, mais il leur cuit puis apres. Car pendant qu'ils s'égayent en leurs voluptés & iniustices, le iugement de Dieu lestalonne de pres, & ordinairement les accable tout à coup, sans leur donner loisir de se repentir.

Mais il y a vne autre extremité contraire, à sçavoir vne tristesse charnelle & mondaine, de laquelle S. Paul en la 2. aux Corint. chap. 7. parle ainsi, *La tristesse selon Dieu produit repentance à salut, dont on ne se repent iamais, mais la tristesse de ce monde engendre mort.* Telle est la tristesse de ceux qui sont tristes, non pas pour auoir offensé Dieu, qui est vne tristesse salutaire & qui se termine en ioye. Non pour voir l'idolatrie reigner au monde, & le reigne de Satan puissamment establi: telle qu'estoit la tristesse de S. Paul estant à Athenes, duquel il est dit au 17. des Actes, *que son esprit s'enaisrassoit en lui, voyant la ville adonnée à idolatrie.* Non pour l'affliction de l'Eglise, de laquelle le zele és fideles doit s'estendre iusqu'aux pierres de Sion demolie, Pseaume 102. Mais la tristesse des mondains, procede d'enuie de la prosperité d'autrui: Ils s'attristent quand ils ne peuvent se venger d'vne injure receüe, ou pource qu'vn gain esperé leur est eschappé, ou pource qu'ils ont perdu vn procez, ou pource qu'ils n'ont pas toutes les commodités temporelles qu'ils voudroyent, ou pource qu'ils se voyent reculés des honneurs de ce monde, & descheus de la faueur des grands. *Es riches maisons, ou*

void des femmes delicates, qui sont degoustees sans estre malades, qui sont tristes sans scauoir pourquoy, qui pensent auoir bonne grace à pleurer, pour choses legeres & imaginaires. Le vray remede à ceste delicatesse est que Dieu leur enuoye quelque rude affliction, afin qu'ils pleurent avec raison. Et que Dieu leur oste les choses necessaires, puis qu'ils s'affligent pour choses non necessaires.

Dieu veut que nous ayons vne pieté gaye, & vne fiance en lui avec tranquillité d'esprit. Il n'aime pas ceux qui couuent leurs douleurs en secret, & qui ont tousiours les ongles dans leurs playes: & qui semblables aux limaçons qui souillent les belles roses de leur escume, souillent les benedictions de Dieu par vn chagrin ingrat, & pensent tousiours à leurs maux, au lieu de penser aux graces que Dieu leur fait. Car si nous mettons en vne balance nos afflictions temporelles, & en l'autre les bienfaits que Dieu nous fait, nous honorant de son alliance, nous instruisant par sa parole, & eleuant nos esprits en l'attente du salut eternal, nous trouuerons que les benedictions de Dieu l'emportent de beaucoup. Comme dit S. Paul aux Romains chap. 8. *Tout bien conté s'estime que les souffrances du temps present ne sont à contrepeser à la gloire à venir.*

Mais ici se meut vne difficulté: Car il semble que David ioint & accouple deux choses incompatibles: ascauoir la ioye & le tremblement, car quel moyen de s'esouir en tremblant. Deuant les accès ardens d'vne sievre tierce, il y

il y a vn frisson & tremblement, durant lequel il est impossible de rire & de se resiouir. Ainsi ceste ioye que Dieu requiert de nous, semble mal accordante avec le tremblement que Dauid lui conjoint, disant, *Esiouissez-vous avec tremblement.*

Pour reprendre la chose de plus haut, faut vous rememorer les passages esquels l'Écriture nous exhorte à approcher de Dieu avec fiance & hardiesse. L'Apostre sainct Paul Ephesiens chap. 3. dit que *par Iesus Christ nous auons hardiesse & accèz en confiance par la foy que nous auons en luy.* Et l'Apostre aux Hebreux chapit. 4. veut que nous *allions avec assurance au throsne de grace, afin que nous obtenions misericorde & trouuions grace en temps opportun.* Et Salomon au 28. des Prouerbes dit, que *tous meschans fuit sans qu'on le pouursuie, mais que les iustes sont assurés comme un ieune lion.*

Deux choses apportent aux fideles ceste hardiesse & ferme assurance. L'une est la bonne conscience. L'autre est la fiance en la promesse de Dieu. Ces deux choses sont les vrais fondemens de la constance Chrestientie, sur lesquelles quiconque sera appuyé ne craindra point la mort & l'avisagera de près, & demeurera debout non seulement parmi les ruines de sa patrie, mais mesme par la ruiue du monde au dernier iour.

C'est la bonne conscience qui fait qu'un homme marche la teste leuee ne craignant pas que rien lui puisse estre iustement reproché. C'est elle qui fait que l'homme craignant Dieu,

presente à Dieu ses prieres avec hardiesse & sainte liberté, pource qu'il ne veut pas le tromper ni se deguiser en sa presence. D'un tel homme les actions sont franches & non contraintes. Si en bien viuant il souffre des oppressions & injures, & est calomnié, il se console en Dieu qui est son Iuge, & qui est tesmoin de son innocence, & qui a promis de *mettre en evidence sa Iustice comme la clarté, & son bon droit comme le plein Midi,* Pseau. 37.

Mais l'hypocrite a ses actions contraintes, comme vn homme qui est contraint en ses habits. Sa conscience lui donne des remors. Il a de la peine à se contrefaire : & est chose fort importune & fascheuse d'estre tousiours masqué. Si Dieu lui enuoye des afflictions, il les reçoit comme des signes de sa colere & auantcoureurs de son iugement.

C'a esté la conscience qui a fait qu'Adam s'est effrayé à la voix de Dieu, & s'est caché entre les arbres du iardin. C'a esté la conscience qui a chassé Cain de la presence de Dieu, & l'a rendu errant & fugitif. C'a esté la conscience qui a fait que les freres de Ioseph estans prisonniers disoyent entr'eux, *Nous n'auons pas escauté la voix de nostre frere quand il nous supplioit, & maintenant son sang nous est redemandé.* C'est elle qui a fait que Saul precipité par desespoir s'est rué sur son espee. Qui a pousé Achitofel & Iudas à s'estrangler eux mesmes, afin d'executer la sentence que leur conscience auoit prononcé contre eux-mesmes. C'est elle qui a fait que le Roy Baltazar parmi l'applaudissement de ses courtisans, & la splen-

splendeur d'un festin royal, a esté saisi despou-
 uamment, tellement que ses genoux s'entrecho-
 quoyent, & les jointures de ses reins se desserre-
 rent, pource qu'il voyoit vne main volante escri-
 uant sur la paroy sa condamnation. De tels est
 parlé au 33. chap. d'Esaië, *Les pecheurs trembleront
 en Sion, & tremblement saisira les hypocrites. Ils
 diront, Qui est-ce d'entre nous qui pourra seiourner
 avec le feu deuant, & qui pourra demeurer avec
 les ardeurs eternelles?*

L'autre poinct qui rend les hommes assureés &
 hardis, est la fiance en la promesse de Dieu, &
 l'assurance de son assistance: quand ils se reme-
 morent la parole du Seigneur Iesus, nous pro-
 mettant qu'il ne nous laissera point orphelins, &
 qu'il sera avec nous iusqu'à la consommation du
 monde, & que mesme les cheueux de nostre teste
 sont tous contés. C'estoit là le fondement de
 l'assurance de Dauid au troisieme Pseu. *Je
 me suis couché & me suis endormi, & me suis éveillé:
 car l'Eternel me soustient.* Et au Pseu. 16. *Je me
 suis tousiours proposé l'Eternel deuant moy, puis qu'il
 est à ma dextre ie ne seray point ebranlé.* Et Pseu.
 23. *Quand ie cheminerois par la vallee d'ombre de
 mort, ie ne craindroy aucun mal. Car tu es avec
 moy, ton baston & ta boulette sont ceux qui me
 consolent.*

Au contraire celui qui ne se fie point en
 Dieu & ne le met point pour son refuge, est touf-
 jours tremblant. Car où se retireroit-il ayant
 Dieu pour contraire? Telle est la menace que
 Dieu fait aux Israélites au 26. chap. du Leuitique,
 & au 28. du Deuteronomie, *Je feray venir sur eux*

une lascheté de cœur, tellement que le bruit d'une feuille esmeuë les espouuentera. Ils fuiront comme devant l'espee sans qu'aucun les poursuiue. Ils diront au soir qui nous donnera le matin? & au matin qui nous donnera le soir? pour ce que leur vie leur sera en enuy & amertume.

DV BON TREMBLEMENT,
& de son accord avec la ioye.

Mais il y a vn bon tremblement, que Dieu approuue, & auquel l'Escriture nous exhorte, disant au Psea. 4. *Tremblez & ne pechez point.* Dieu mesme parle ainsi au 66. chapitre d'Esaye, *A qui regarderay-je sinon à celui qui est affligé, & qui tremble à ma parole? C'est ceste frayeur salutaire dont parle Salomon au 28. chap. des Proverbes, O que bien-heureux est celui qui se donne frayeur continuellement, mais celui qui endure sa son cœur tombera en calamité.* C'est ce que l'Apôstre nous commande en l'Epistre aux Philippiens chap. 2. disant, *Employez-vous à vostre salut avec crainte & tremblement.* Et Dauid en ce passage, *Servez à l'Eternel en crainte, & vous esiouissez avec tremblement.*

La difference de ce bon tremblement d'avec le mauuais se void en ces mesmes paroles. Car nous y auons deux differences expresses. Dont la premiere est que ce bon tremblement procede de la crainte de Dieu: L'autre est que ce tremblement est conjoint avec la ioye. Ce qui ne convient pas au mauuais tremblement dont nous vous auons parlé.

De

De ce bon tremblement est bon de cognoistre la nature & les causes. Voici donc les causes & occasions esquelles l'homme craignant Dieu peut, voire doit estre saisi de tremblement.

Premierement toutes & quantes fois qu'un homme craignant Dieu se dispose pour se presenter deuant Dieu, & lui faire son oraison, il doit auant que d'approcher de Dieu, estre saisi de crainte & reuerence. Il doit se représenter ceste grande Majesté de Dieu qui est vn feu consumant, & qui habite vne lumiere inaccessible, qui porte tout le monde en sa main, duquel le throsne est enuironné de mille millions d'esprits prompts à executer ses commandemens, duquel les yeux clairvoyans penetrent iusqu'aux abysses, & iusqu'aux fonds des cœurs, auquel nous auons à rendre conte, mesme d'une parole oisue. De la consideration de ceste infinie Majesté, il tournera ses yeux vers soi-mesme, & se recognoissant estre vne povre creature infirme & miserable, vn vaisseau fragile, poudre & cendre deuant sa face, il tremblera d'un tremblement religieux, & dira en soi-mesme, Seigneur Dieu, grand, fort & terrible, qui suis-je, que j'ose me presenter deuant ta face? Il dira avec Dauid, *Las! qu'est-ce que de l'homme que tu eyes souuenance de lui, & du fils de l'homme que tu le visites?* Pl. 8.

Puis se ramentenant ceste clause adjoustee à la Loy, *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les parolés de ceste Loy pour les faire*: Et se ressouenant que la Loy a esté publicee avec foudres & tonnerres, & son espouuantable, pour monstrer que le Legislatcur est armé de puissance pour

prendre vengeance des contempteurs de sa Loy, il sera saisi d'un espouuement salutaire, se recognoissant coupable en mille sortes: Ses cheueux se horisseront, & vn frisson lui coutra par le corps. Il dira en soy-mesme, comment pourray-je subsister au iugement de Dieu s'il n'a pitié de moy, effaçant mes pechés par le sang precieux de son Fils Iesus Christ? Selon qu'il a promis que quiconque croit en lui recevra remission de ses pechés par son Nom, Act. 10.

Voici encote vn autre suiet de tremblement: à sçauoir la puissance de l'ennemi qui nous assaut, & la difficulté du combat qui nous est proposé. Car comme dit S. Paul au 6. chap. aux Ephesiens, *Notre luité n'est point seulement contre la chair & contre le sang: c'est à dire contre les hommes infimes, mais contre les principautez & puissances, contre les Seigneurs de ce monde & des tenebres de ce siecle, contre les malices spirituelles qui sont es lieux celestes, c'est à dire contre la puissance des déables, lesquels comme lions rugissans circuiuent autour de nous cherchans de nous deuorer, 1. Pier. 5. Las! dira le fidele, quel moyen de parer les coups d'un ennemi inuisible, & euitter ses efforts? Quel moyen de resister à vn ennemi tant caut & tant animé, qui a osé attaquer nos premiers parens dedans le Paradis, & en l'estat d'innocence? Qui mesmes a osé assaillir le Fils de Dieu qui est le Sainct des Saincts, & esprouer contre lui la pointe de les plus fortes tentations: & qui a pour soy la multitude des peuples animés contre l'Eglise de Dieu? Ayant osé attaquer nos premiers parens en leur pureté,*

que

quen'entreprendra-il contre nous, qui sommes infirmes, & naturellement aveugles? & qui vivons dans son reigne, & qui mesmes auons de l'inclination à suivre ses conseils? Ces pensees saisiront l'homme craignant Dieu de tremblement par le sentiment de son infirmité. Dont il se retirera sous l'ombre des ailes de son Dieu, comme quand les poussains espouuantes par la veüe du milan, se cachent en tremblottant sous l'aile de leur mere.

La consideration aussi de nostre corruption & peruersité naturelle apporte au fidele sujet de tremblement. Car ceste chair peruerse, & nos conuoitises mutines ont intelligence avec luy. C'est vne legion de malins esprits, qui ne se chassent que par iusne & oraison. Ce sont ennemis que nous portons avec nous, & qui couchent avec nous, & par consequent ennemis plus pernicieux que toute la puissance des diables. Car vous scauez qu'une peste en dedans est plus dangereuse qu'une armee d'ennemis en dehors. Nos ennemis nous reveillent & nous exercent, mais nos conuoitises nous endorment, & font que Satan enveloppe les hommes insensiblement en ses filets. O combien souuent arrive-il que le fidele ayant reprimé & rangé ses conuoitises sous la crainte de Dieu, elles se reveillent peu apres, & livrent des assauts plus rudes qu'auparavant. Combien est-il mal-aisé de refondre l'homme tout de neuf, & changer ses inclinations naturelles? Ici donc aussi le fidele a sujet de trembler, & estant saisi d'un saint espouuancement, implorer le secours & assistance de Dieu, & la grace de son Esprit.

Voici encore vn autre suiet de tremblement. Tout ainsi que quand la foudre tombe sur quelcun, ceux qui sont pres de lui tremblent, & sont espouuantés : Ainsi quand nous voyons quelcun tomber par reuolte, & par deloyauté renoncer à la vraye religion pour se plonger en l'idolatrie, ceux qui craignent Dieu sont effrayés par tels exemples, & recognoissans leur foiblesse, s'examinent eùx-mesmes, & avec crainte regardent par quel moyen Satan a seduit celui qui est tombé : & par quels degrés il l'a roulé en ce precipice, & sont rendus plus auisés par l'exemple d'autruy.

Il ne doute point que plusieurs d'entre vous n'ayent leu le liure des martyrs, & n'y aient veu des exemples de constance admirable & fermeté en la foy : On y voit des femmes delicates qui n'eussent osé moucher des doigts vne chandelle allumee, lesquelles avec vn courage inuincible sont entrees toutes entieres es flammes ardentes. On y void des hommes qui ont glorifié Dieu avec ioye au milieu du feu. Ne tremblez vous point là dessus? ne vous interrogez vous pas vous mesmes? ne vous demandez vous pas à vous mesmes, *si Dieu t'auoit mis en vne telle esprouue, qu'il falust ou estre bruslé tout vif, ou renoncer à la profession de l'Euangile, que ferois-tu en ceste extremité?* Où est ta foy? où est ton zele pour la cause de Dieu? toy qui as esté ardent à amasser de l'argent, qui as recerché tes plaisirs & tes commodités temporelles? Là il est malaisé qu'un homme qui a la crainte de Dieu, mais qui
est

est infirme, & qui est trauaillé du combat de la chair contre l'esprit, ne soit saisi d'un tremblement par le sentiment de son infirmité, & ne demande à Dieu de n'estre jamais mis en si rudes espreuues. Car en tel cas les meilleurs ne sont pas ceux qui se vantans & se fians sur leurs forces, disent au Seigneur avec S. Pierre, *Je suis prest d'aller avec toy en prison & en la mort*: lequel tom-
ba peu apres, reniant son Sauueur à la voix d'une chambriere. Les meilleurs sont ceux qui se tournent vers la priere, disans, Seigneur, mon desir voirement est de te suivre iusqu'à la mort, mais ie tomberois incontinent sans ton secours & assistance de ton esprit, & par ce tremblement sont incités à prier Dieu continuellement, à tâcher à fortifier leur foy par la parole de Dieu, & par l'exercice des bonnes œuvres.

Ie diray plus. C'est que ie n'estime pas que les Martyrs mesmes ayent esté sans tremblemens. Ils ont fremi regardans le feu où ils alloient entrer. Car combien que l'Esprit de Dieu les soustinst, & que l'ardeur de leur foy ait esté victorieuse sur l'ardeur du feu, si est-ce que leur corps n'estoit point d'acier, & estoient sensibles aux douleurs comme les autres hommes: Et est chose naturelle à tout homme, d'apprehender la mort & le tourment. Dont nous auons un exemple en S. Pierre, auquel Iesus Christ predict que *quand il seroit vieil, un autre le ceindroit & le meneroit où il ne voudroit pas*, luy declarant de quelle mort il deuoit un iour glorifier Dieu. Dont nous recueillons que quand

S. Pierre fut mené au supplice, il fust volontiers eschappé.

Voici encore d'autres suiers de tremblement: Vous voyez le renversement & la desolation de tant d'Eglises, desquelles l'embrasement s'est esteint par les ruines. Vous voyez qu'en plusieurs villes & prouinces l'idole qui estoit renversee est maintenant redressée, & le pur seruice de Dieu aboli. Le sang des fideles s'est veu & se voit encore ruisfeler de tous costés. Ceux que Dieu a espargnés n'ont-ils pas grand suiet de trembler & de craindre que teste coupe ne passe iusqu'à eux? nous, di-je, particulièrement que Dieu a conserués miraculeusement & fait estre vn rare exemple de sa prouidence? Si ces choses sont arriuees au bois verd, que sera-il fait au sec? Ne pensez pas que Dieu nous ait espargnés pourçe que nous soyons meilleurs que ceux sur lesquels il a versé les tasses de son ire? Ains nous sommes aussi grands, ou mesme plus grands pecheurs qu'eux. Mais Dieu a mis ces exemples deuant nos yeux afin que nous tremblions sous sa main, & destournions son ire par repentance. C'est ce que dit Iesus Christ au 13. chap. de S. Luc, *Ne pensez pas que ces dix-huit sur lesquels est tombée la tour de Siloé fussent plus grands pecheurs que les autres. Non, vous di-je, Mais si vous ne vous amendez vous perirez tous semblablement.*

C'est là certainement vn grand suiet de tremblement, & vn mauuais augure pour l'auenir, quand on voit que le peuple qui est le residu des ruines & des massacres, ne se conuertit point. Quand on voit (comme en ce lieu) l'yvrongnerie
CON-

continuer, laquelle si elle estoit par tout, se retrouveroit en ceste ville, comme en son lieu naturel: On y voit tout formiller de querelles & de procès. On y voit les querelles ardentes & le zele morfondu: On voit des familles dereiglees, & les enfans mal instruits en la crainte & cognoissance de Dieu. Les plus certaines predictions des choses futures se tirent non de la contemplation des astres, non de l'inspection des mains, mais de l'inspection des mœurs, & du reign des vices. Car Dieu souffriroit-il à tousiours que la semence de sa parole soit semee sur les pierres, ou entre les espines? ne tireroit-il point en fin sa parole de captiuité, la tirant des mains des possesseurs iniustes & ingrats? Tendroit-il à tousiours ses bras à vn peuple rebelle & contredisante? Tout homme craignant Dieu considerant ces choses, tremblera d'vne iuste frayeur, & ne lui est point malaisé d'estre Prophete.

Aux afflictions publiques faut adjouster les particulieres, par lesquelles Dieu visite le fidele en sa santé, ou en ses biens, ou en sa famille, ou en son honneur: & lui donne des nuicts d'angoisse & des iours de tourment. Car Dieu enuoye à ses enfans telles afflictions, afin qu'ils tremblent sous sa main, & se retournent avec humilité vers celui qui les a frappés, & qu'il reveille les pecheurs par la frayeur quand ils s'endorment en leurs pechés, & s'alentissent & deuiennent negligens à son service. Il ne trouue point de fermeté en ses Anges, & les cieux ne sont point purs deuant luy: combien plus l'homme qui boit l'iniquité comme l'eau, qui se dissout à la rencontre

du vermisséau, & duquel la vie est vn peché continuel.

La mort aussi est vne chose qui fait trembler les plus fermes. Bien est vray que sous le masque hideux de la mort Iesus Christ vient à nous, & sous l'apparence de la mort nous apporte vn present de vie éternelle, & que nous devons dire avec l'Apostre, Je desire estre dissous pour estre avec Christ, afin de n'offenser plus Dieu, & n'a-uois plus à combattre contre nos vices & contre ceux d'autrui. De loing il semble que la mort soit vn fantosme, mais quand elle approche de pres, le fidele recognoist que c'est Iesus Christ qui vient à lui. Si est-ce que c'est vn desir naturel à tout homme de conseruer sa vie. Et quand on voit vn malade tirer à la fin, & apres des grandes douleurs ses yeux s'esteindre, & la respiration lui faillir : ses mains pendantes, & sa chair froide, ceux qui sont aupres souffrent vn saisissement de cœur, & pensent à eux mesmes, & se sentent comme adjournés à penser à mourir. Ce tremblement est bon & salutaire : Et la sentence de Salomon est veritable au 7. de l'Ecclesiaste, *Mieux vaut aller en la maison de deuil qu'en la maison de banquet : car en celle l'à est la fin de tout homme, & le viuant met cela en son cœur.*

Bref il est certain qu'és meilleurs d'entre nous il y a tousiours quelque reste de crainte & de tremblement. Car St. Iean en sa premiere Epistre dit, que la parfaite charité chasse la peur. Or en nostre charité il y a tousiours quelque defect & imperfection.

Sur tout, ce temblement est profitable, voire necess-

nécessaire és commencemens de la regeneration: quand Dieu commence à toucher de repentance le cœur du pecheur. Il a esté profitable aux Ninivites d'auoir tremblé & d'auoir esté espouuantes par la predication de Ionas. Il a esté profitable à S. Paul en sa conversion, d'auoir esté terrassé & abbatu d'un grand espouuement. Par faute de ce tremblement le deluge est venu au monde. Car si les hommes eussent tremblé à la predication de Noé, & se fussent convertis, ils n'eussent point esté noyés par le deluge. Ils estoient mangeans & beuans, & se donnans du bon temps, quand tout à coup ils ont esté emportés par le deluge. Le mesme arriuera deuant le iour du iugement. *Quand ils diront paix & sureté, leur suruiendra subite destruction, comme le travail à celle qui enfante, & n'eschapperont point,* 1. Thess. 5.

DE LA CONIUNCTION

*& accord de la ioye avec le
tremblement.*

Par tout ce que dessus appert qu'il y a vn bon tremblement, & salutaire & agreable à Dieu. Faut maintenant vous monstrier comment la ioye peut compatir avec le tremblement, & que Dauid n'a pas ioint des choses incompatibles en disant, *Esioiſſez vous avec tremblement.*

L'Escriture sainte nous instruiet là dessus & nous en donne des exemples. Au 28. chapitre de S. Matthieu il est dit que Marie Magdelaine & l'autre Marie vindrent visiter le sepulchre du Seigneur: mais vn Ange resplendissant leur annonça

la resurrection. Sur cela S. Matthieu dit qu'*elles partirent legerement du sepulcre avec crainte & grande ioye.* En ces mots vous voyez que S. Matthieu conjoint la crainte avec la ioye. L'Ange les auoit effrayees & resiouies.

L'Apostre S. Paul en la mesme Epistre en laquelle il dit aux Philippiciens, *Essonissez-vous,* leur commande de *s'employer à leur propre salut avec crainte & tremblement.*

Et en la premiere aux Thessaloniens chap. 5. Apres auoir dit, *Soyez tousiours ioyeux,* il adjouste, *& priez sans cesser,* montrant que ceste ioye n'est point sans crainte & sollicitude.

Dont aussi Salomon au 14. des Prouerbes, dit qu'*en la crainte de l'Eternel il y a vne ferme assurance & vne retraitte pour ses enfans,* ioignant la crainte avec l'assurance, & par consequent avec la ioye.

Que si vous en voulez des exemples, les Pseaumes nous en fournissent plusieurs : Car vous y verrez en vn mesme Pseaume des paroles d'angoisse & de crainte, & de ferme assurance : Notamment le 6. Pseaume & le 102.

Ne doutez point que Moyse n'eust en son cœur vne tres-grande ioye de se voir aimé & honoré de Dieu par dessus tous les hommes qui estoient alors au monde. Iusqu'à estre au sommet d'vne haute montagne, enucloppé de nuages, & estre quarante iours & quarante nuicts sans manger & sans boire en communicant avec Dieu familierement, & en descendre avec vn visage resplendissant comme vn Soleil. Cependant parmi ceste ioye, il disoit, *Le suis espouuanté & tremble*

2011, comme dit l'Apostre aux Hebreux au 12. chapitre.

Peut-on douter que Iesus Christ durant son sejour ici bas ne conceust vne grande ioye, par l'assurance qu'il auoit de prendre en brieft possession de la gloire celeste & de l'Empire sur toutes creatures? Ce neantmoins il a esté saisi de crainte & espouuamment: selon que dit l'Apostre aux Hebreux au 5. chapitre *qu'es iours de sa chair il a offert avec grand cri & larmes, prieres & supplications à celui qui le pouuoit sauuer de mort, & a esté exaucé de ce qu'il craignoit.*

Or ces deux diuerses affectations de ioye & de tremblement arriuent au fidele non seulement successiuement & en diuers temps, selon que la foy du fidele a par certains moments des accroissemens, & quelquefois de l'affoiblissement & diminution: Mais aussi en mesme temps ces deux affectations habitent ensemble en vn mesme esprit, comme nous auons monstté par plusieurs exemples.

Les choses qui naturellement arriuent aux hommes nous enseignent cela. Vn homme monté au sommet d'vn fort haut clocher, d'où les hommes qui sont en la rue semblent estre petits comme formis, est bien assuré de ne tomber pas, pource qu'il est entourné de forts barreaux. Ce neantmoins quand il regarde en bas, le cerueau lui tourne, & il blemit de peur. Ainsi vn homme qui apres le debris d'vn nauire s'est à grand'peine sauué sur le sec, se voit en lieu assuré & s'en esiouit. Ce neantmoins le bruit des vagues & la grande agitation qu'il a soufferte

l'effraye & lui apporte vn grand troublement. Dont il semble que Dieu ait voulu mettre vne image és aiguilles des quadrans de mer & des quadrans au Soleil, lesquels ont tousiours la pointe tournée vers le Septentrion, mais neantmoins tremblotent tousiours, & ne sont point sans quelque agitation. Ainsi pendant que le fidele arreste sa foy sans varier sur la promesse de Dieu, neantmoins l'infirmité humaine parmi ceste ioye a vn tremblement, non pas de deffiance, mais de vigilance & d'vne sainte sollicitude : laquelle sert, non à douter de la promesse de Dieu, mais à rabattre l'orgueil de l'homme par le sentiment de son infirmité, & l'empescher de tomber en vne securité charnelle.

Ce que ie dis à cause de nos aduersaires, qui tiennent que c'est vne vaine confiance & temerité de s'asseurer de son salut. Le Concile de Trente foudroye & noircit d'Anathemes ceux qui disent que le Chrestien doit croire que ses pechés lui sont pardonnés : & qu'il est du nombre des eleus & predestinés à salut. Car ils croyent qu'il y a de l'humilité à douter de son salut. Ainsi ils sont incredules par modestie : comme s'ils disoyent à Dieu, Je suis indigne de croire à ta parole. Ils enseignent à dire, Je croy en Dieu, & cependant enseignent à ne croire point à ses promesses. Ils enseignent leur peuple à dire *Nostre pere*, & cependant enseignent à douter s'ils sont enfans de Dieu. Ils preschent la deffiance, mais l'Euangile est vne doctrine de foy. Peut attriuer à vn homme craignant Dieu qui est des eleus, de douter de son election : Car ce sentiment est

vne

vnegrace que Dieu ne donne pas à tous en mesme temps & en mesme mesure : & y a des enfans de Dieu & qui le craignent , & par prieres & souspirs , & par l'exercice des bonnes œuvres, taschent de paruenir à ceste assurance, ausquels Dieu ne fait ceste grace que peu de temps auant la mort. Mais ceste doute laquelle parmi nous est vne infirmité , parmi nos aduersaires est vne vertu. Ils sont incredules par profession expresse. Et serions enclins à croire que par humilité ils enseignent qu'il faut douter de son salut, n'estoit qu'ils se vantent de leurs merites , iusqu'à dire qu'ils font des œuvres de supererogation, c'est à dire qu'ils font plus de bonnes œuvres que Dieu n'en commande, tellement que Dieu leur doit du retour. Mais c'est le propre de l'orgueil d'estre tremblant : En mesme façon que ceux qui marchent sur le haut des toits tremblent : mais ceux qui marchent sur terre & en lieu bas , marchent avec assurance.

L'Apostre aux Hebricux chap. 3. veut que nous gardions iusqu'à la fin nostre confiance & la gloire de nostre esperance. Et au 10. chap. *Allons avec vray cœur & pleine certitude de foy.* Et saint Paul aux Ephes. chap. 5. dit que nous auons hardiesse & accès en confiance par la foy que nous auons en Iesus Christ. Et aux Romains chap. 8. il dit que l'Esprit tesmoigne à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu, dont aussi il appelle cet Esprit le seau & l'arrhe Ephes. 1. ch. 4. de nostre heritage. Le S. Esprit est-il vn faux tes- 2. Cor. 1. moïn? Que si quelques vns plongés en leurs vi- ces, se vantent d'estre eleus par vne fausse confiance, s'ensuit-il que nul n'ait vne vraye confian-

cé par l'Esprit de Dieu : Si quelcun a de la fausse monnoye, s'ensuit-il que pas vn n'en ait de la bonne? Si nos aduersaires n'ont pas ce sentiment & tesmoignage de l'Esprit de Dieu, qu'ils le demandent à Dieu, plustost que de iuger de la conscience d'autrui, par le mauuais estat de la leur.

Durons-nous que Dauid estoit orgueilleux quand il parloit de son salut avec assurance, disant au Pseau. 17. *Je verrai ta face en justice, & serai rassasié de ta ressemblance quand ie seray remuillé.* Et au Pseau. 49. *Dieu rachetora mon ame de la puissance de la mort, quand il me prendra à soy.* Et au Pseau. 73. *Tu me conduiras par ton conseil, & puis me recevras en gloire.* Iacob parloit-il avec defiance quand estant pres de la mort il disoit, *Sei-*

Gen. 49. *gnour s'ay attendu ton salut.* Sainct Estienne estoit-

il en doute de son salut, quand estant assommé de pierres il disoit, *Voici ie voyles cieux ouuerts, & le Fils de l'homme estant à la dextre de Dieu.* Et Seigneur *Iesus recey mon esprit.* S. Paul estoit-il teme-

Act. 7.
16.

raire, ou orgueilleux, quand il disoit, *Le Seigneur me deliurera de toute mauuaise œuvre & me sauuera en son Royaume celeste.* Et là mesmes, *I'ay combattu le bon combat, i'ai paracheué la course, i'ai gardé la foy : Quant au reste la couronne de justice m'est reseruee :* S. Iaques nous donne-il vn conseil de defiance quand il dit, *Qu'el demande en foy ne doute nullement,* Ia. 1.

2. Tim. 4.
vers. 7.
& 18.

Que si quelcun estoit si miserable que s'abandonner à mal, disant, *Qu'ay-je affaire de faire des bonnes œuvres?* Car si ie suis eleu, quelque mal que ie face ie ne puis perir, puis que l'election de Dieu

Dieu est certaine & immuable, tenez pour chose certaine qu'un tel homme, s'il ne change de langage est reprobé. Car s'il estoit des élus, Dieu lui donneroit son S. Esprit pour auoir des meilleures pensées : Ceux que Dieu a élus il leur fait la grace de l'aimer & le craindre. Ceux que Dieu a predestinés à la fin, c'est à dire au salut, il les a aussi predestinés aux moyens pour paruenir à ceste fin. Ceux qu'il a preordonnés à vivre iusqu'à la vieillesse, il les a aussi preordonnés à manger & boire : Que si quelcun disoit qu'ay-ie affaire de manger & de boire, car si Dieu a ordonné que ie viue iusqu'à quatre vingts ans, il est impossible que ie meure auant ce temps là, vous diriez, sans doute que cet homme mourra bien tost, car si Dieu vouloit qu'il vescu plus long temps, il lui donneroit la prudence de suivre les moyens de conseruer sa vie : Dieu auoit promis au Roy Ezechias qu'il viuroit quinze ans apres sa guérison: cependant ne doutés pas que durant ces quinze ans il ne mangeast & beust, & ne pensast à conseruer sa vie. S. Paul auoit promesse que nul de ceux qui estoient avec lui au nauire ne periroyt en mer, neantmoins il empescha que les mariniers ne laissassent le nauire, disant, *Si ceux-ci ne demeurent dans le nauire, vous ne pouuez vous sauuer.* Iesus Christ sçauoit exactement le iour auquel il mourroit: cependant il a souuent fui les dangers, & eschappé des mains de ses ennemis, sçachant que son heure n'estoit encore veue. Tout cela pour vous dire, que Dieu veut que nous travailions aux choses qu'il a determinées en son conseil: Il ne veut pas nous rendre heureux sans nous

rendre bons. On ne parvient pas en Paradis par le chemin de l'enfer. On ne parvient pas au royaume de Dieu en servant au diable. Pourtant celui qui a ceste persuasion que Dieu l'a aimé deuant la fondation du monde & predestiné à salut, doit par là estre incité à aimer Dieu & à le servir, & à suivre le chemin qui meine au salut que Dieu nous prescrit en sa parole. C'est à faire à vn insensé de se proposer la fin, c'est à dire, le salut, & fuir les moyens qui meinent à ceste fin.

Mais pource que nos aduersaires se seruent des passages esquels Dieu veut que nous tremblions pour combattre la certitude du salut, est besoin de vous montrer quel est en ceste matiere le stile de l'Escriture. L'Apostre au sixieme chapitre aux Ephesiens veut que les seruiteurs seruent leurs maistres avec crainte & tremblement. Entend-il qu'ils doiuent servir leurs maistres avec deffiance ? Ains il entend qu'ils doiuent servir leurs maistres avec reuerence & crainte de les offenser. Le mesme Apostre en la 1. aux Corinthiens chapit. 2. dit auoir conversé avec eux avec crainte & grand tremblement. Disons-nous qu'il a conversé avec eux avec deffiance & doute de son salut, veu qu'il parle ailleurs avec tant d'assurance ? Ains il veut dire qu'il a conuersé avec eux avec vne grande sollicitude de manquer en quelque chose en l'œuvre de son Apostolat, & qu'il estoit en souci touchant le succès de son travail parmi eux.

Cela soit donc posé pour constant, que le tremblement que S. Paul nous commande disant, *Employez-vous à vostre salut avec crainte & tremblement*

ment, est vn tremblement qui ne diminue rien de la certitude du salut, & de la ioye qui lui est conjoincte en ce passage.

Cependant faut sçauoir qu'à mesure que la foy & la pieté croist dans le cœur de l'homme, le tremblement va petit à petit en diminuant, iusqu'à ce qu'il soit comme englouti par la ioye. Car au royaume des cieux auquel nous tendons, il n'y a ni crainte ni tremblement. Tout ainsi que quand on bastit vne maison, on estaye & estançonne les planchers, lesquels estançons on oste piece à piece à mesure que la maison s'auance : Ainsi ceste crainte & tremblement qui sert à auancer l'edifice de nostre regeneration va en diminuant iusqu'à ce que ce bastiment soit acheué.

C'est là, mes freres, nostre tache, c'est à quoi nous devons nous employer de tout nostre pouuoir, à sçauoir de fortifier nostre foy & accroistre ceste ioye à laquelle nous sommes exhortés. Et selon le conseil de sainct Pierre ^{2. P.} affermir vostre vocation & election par bonnes œuvres. Car à mesure que vous sentirez l'amour de Dieu croistre en vos cœurs, croistra aussi la persuasion que Dieu vous aime. Puis que c'est Dieu qui a planté en vos cœurs son amour. Si nous l'aimons, c'est pource qu'il nous a aimez auparauant. ^{1. Jean 4.}

En ce faisant vous deliurerez la vraye religion de cet opprobre par lequel nos aduersaires disent que par la foy & certitude d'estre sauues nous rendons les hommes negligens à bonnes œuvres. Ains au contraire si vostre foy est operante par

charité, & s'ils voyent qu'elle nous rend sobres, honnestes, droituriers & charitables envers nos prochains, ils glorifieront Dieu au iour de leur visitation, & nous auancerons nous mesmes vers le salut que le Fils de Dieu nous a acquis par son propre sang, lequel salut il reserve à ceux qui combattont le bon combat, & qui persevereront iusqu'à la fin. A lui, avec le Pere & le Sainct Esprit soit honneur & gloire eternellement.

* *
*

DEUXIE-